

Présentation d'un crâne déformé d'Aymara

par J. R. F. COLETTE., Dr. Sc.

Le crâne d'Aymara que j'ai l'honneur de vous présenter ce jour a été rapporté d'Amérique par notre distingué collègue, le Dr. Rouma. Monsieur P. Minnaert de la Section d'Archéologie Américaine des Musées Royaux d'Art et d'Histoire m'en a très obligeamment confié l'étude; je l'en remercie ici bien cordialement.

Ce crâne est celui d'une femme âgée; les molaires sont tombées et le tissu alvéolaire est fortement résorbé.

Ce crâne est d'abord remarquable par son métopisme, qui est complet (1). Les sinuosités de la suture métopique bien que très fines sont encore nettement visibles. La suture métopique de ce crâne est située sensiblement dans le prolongement de la suture sagittale, tandis qu'en général il arrive plus fréquemment qu'elle se trouve légèrement déplacée à droite, et plus rarement à gauche; ce cas exceptionnel semblant d'ailleurs correspondre avec une anomalie du fonctionnement cérébral.

Alors que la suture sagittale se trouve logée dans une dépression, la suture métopique chevauche sur une crête médio-frontale, vestige probable de la carène métopique effacée par l'aplatissement des frontaux, qui laissent encore cependant deviner les bosses frontales. Dans la région proximale du bregma, les frontaux se renflent en un bourrelet qui ourle plus ou moins la suture coronale.

La norme verticale est sphénoïdale; son **indice longueur-largeur** (77, 27) est sous-dolichocranien. La norme occipitale est pentagonale; son **indice largeur-hauteur** (101, 46) est acrocranien. Quant à la norme latérale elle est élevée; malgré l'aplatissement des frontaux, elle reste hypsicranienne avec un indice longueur-hauteur de 76, 40. Sa crête temporale est faiblement accusée; les bosses pariétales sont également bien marquées.

L'angle gnathique (basion-prosthion-nasion) mesure 70°, c'est-à-dire que ce crâne se trouve à la limite du prognathisme et du mesognathisme.

(1) Le métopisme est le phénomène caractérisé par la persistance de la suture frontale appelée aussi suture métopique.

Tableau des mensurations d'un crâne déformé de femme Aymara.

Mensurations :	en millimètres.
A.) Diamètre antéro-postérieur.	176.
B.) » transverse maximum.	136.
C.) » basilo-bregmatique.	138.
D.) » frontal minimum.	88.
E.) » stéphanique.	108.
F.) Bizygomatique.	132.
H.) Ligne naso-alvéolaire.	79.
I.) Ligne basilo-alvéolaire.	91.
J.) » basilo-nasale.	98.
K.) » basilo-lambdaïde.	121.
L.) » basilo-iniaque.	79.
M.) » basilo-opisthiaque.	38.
N.) Diamètre transverse du trou occipital.	28.
O.) Hauteur du nez.	60.
P.) Largeur du nez.	28.
Q.) Hauteur de l'orbite.	41.
R.) Longueur de l'orbite.	38.

De minuscules os wormiens chevauchent sur la suture lambdaïde. L'indice fronto-pariétal est métriométope avec une valeur de 67, 40 ; quant à l'indice frontal stéphanique (81, 48), il est microsème.

Le nez est allongé ; son indice (46, 66) classe le crâne parmi les leptorhiniens.

Les orbites sont hautes ; leur indice extériorise une hypsiconchie de 92, 68. Les arcades sourcilières sont assez peu accusées sauf dans la région glabellaire où elles sont un peu plus épaisses.

Enfin, l'indice facial supère atteint une valeur leptoprosope de 59, 84.

Ce crâne est encore plus remarquable par la déformation intentionnelle qu'on lui a fait subir lorsque l'individu était très jeune.

Parmi tous les êtres vivants, l'anthrope (1) semble vouloir se singulariser comme le plus capricieux. Parfois certaines catégories d'animaux, en présence d'un danger imminent, se mutilent au point de s'amputer l'un ou l'autre membre par réflexe défensif : c'est le phénomène d'autotomie bien connu chez les lézards, les orvets, les acridiens, les crustacés, etc. Mais dans l'exécution de cet acte rapide, aucune de ces bêtes ne paraît obéir à des modes comparables à celles des anthropes ; modes que nous trouvons ridicules du moment qu'elles n'appartiennent pas à notre siècle, à notre génération, à notre année, à la dernière saison sinon au dernier bateau, ou bien dès qu'elles sont l'apanage d'un autre continent, d'un pays étranger, d'une région différente, d'un village plus ou moins éloigné ou tout simplement du sexe, d'une classe sociale, d'une chapelle ou même d'une maison qui ne soit pas nôtre.

Qui expliquera jamais le processus compliqué de ces modes qui parfois sont remarquables par leur côté pratique, mais qui plus souvent encore sont douloureuses ou gênantes, ou en tout cas assez rarement agréables en dehors de la satisfaction d'un vague snobisme.

Certaines ethnies se mutilent simplement la peau ou même se contentent de la colorer ; d'autres s'introduisent des accessoires plus ou moins esthétiques dans le prépuce, dans les nymphes, dans le repli du nombril, dans le lobe des oreilles, dans le septum ou dans les ailes du nez, dans l'une ou l'autre lèvre sinon aux deux, dans les commissures de la bouche, etc. Il en est qui se liment les dents, les découpent en formes diverses ou même se les extirpent. Enfin, quelques-uns se déforment l'un ou l'autre organe par des mutilations plus ou moins importantes et notamment par des compressions.

Parmi ces dernières modes, l'une des plus remarquables est certainement la déformation cranienne. Peut-être a-t-elle obéi, au moins au début, à certaine nécessité de la thérapeutique empirique ou bien simplement à des coutumes magiques ? Il est très difficile de se prononcer. Certains peuples ont appelé l'aplatissement du front la « déformation du courage ». Les Chinuks ne réduisaient pas, probablement pour ce motif, les prisonniers qu'ils avaient capturés, lorsqu'ils s'apercevaient que ceux-ci avaient la tête déformée.

La déformation cranienne est connue depuis très longtemps ; la déformation des « macrocéphales » avait attiré l'attention d'Hippocrate et d'Hérodote ; elle avait aussi frappé Aristote, Pline et Strabon.

(1) J'emploie le terme *anthrope* pour désigner l'entité générique dont l'homme n'est que le représentant mâle et la femme le représentant femelle. Le terme homme pris dans son sens général n'est qu'une des formes spéciales de l'anthropocentrisme où le sexe mâle a voulu se tailler orgueilleusement la place d'honneur.

Ce crâne que je vous présente, n'est pas le seul que le Dr. Rouma ait rapporté de son voyage en Amérique. Il fait partie d'une série de seize crânes déformés, dont six présentent également une suture métopique complète.

Ordinairement ces crânes d'Aymaras sont déformés dès l'enfance surtout chez les garçons dont la tête est ainsi allongée d'une façon extraordinaire.

L'examen de ces crânes montre plusieurs espèces de déformations : la première qui est la plus fréquente, consiste en le rejet de la tête en arrière par compression des frontaux et par contrepression sous-occipitale. La deuxième forme consiste en le rejet du crâne en arrière mais sans contrepression sous-occipitale ; le crâne est couché presque horizontalement. Enfin la troisième forme consiste en une simple compression frontale qui donne au crâne l'apparence d'un œuf dont le gros bout serait situé à l'occiput.

Cette dernière forme rappelle la déformation des macrocéphales du Caucase ou de Crimée.

Les déformations craniennes existaient déjà chez les Aymaras du Haut Pérou avant la fondation de l'empire des Incas par les Quichuas. Mais la déformation cranienne longitudinale n'est pas la seule qui ait été observée au Pérou. La race conquérante d'Ancon, apparentée vraisemblablement aux Nahuas de la Floride, aux Toltèques du Mexique, aux Natchez du Mississipi et aux Totonagues des Iles Sacrificio, pratiquait, comme tous ces derniers d'ailleurs, la déformation cranienne par aplatissement d'arrière en avant. D'autres ethnies ont aussi pratiqué cette déformation cranienne transversale, pouvant elle même présenter de fréquentes variantes.

Toutefois c'est la déformation longitudinale qui semble avoir eu la plus grande vogue. On en retrouve des traces chez les Papous des Nouvelles-Hébrides et notamment dans les Iles Malicolo ; en Europe, chez les anciens Normands, chez les Toulousains et à l'île de Marcken, dans les Pays-Bas. Enfin, en Afrique, la déformation longitudinale est connue, chez certains Tchadiens et au Congo Belge chez les « ma Ngbetu » et chez les « ma Kéré ».

Cette déformation longitudinale, obtenue d'ailleurs selon les différents pays par des méthodes diverses, ne peut être un argument bien solide en faveur du contact ou des migrations des ethnies qui l'ont pratiquée. Cependant il n'est pas douteux, dans certains cas bien établis, que des ethnies apparentées racialement ou simplement voisines dans le temps ou l'espace se la sont transmise par tradition.

Si, dans d'autres cas, il n'y a pas eu tradition dans le temps ou contact dans l'espace, l'apparition de la même coutume obtenue par des procédés différents semble une fois de plus étayer la théorie de l'« *Unité de l'esprit anthropique* », dont les manifestations identiques doivent être nécessairement déterminées par des facteurs semblables.

Les différents aspects de la question technique des déformations craniennes ont été très bien étudiés au cours de ces dernières années par le Professeur J. Immelloni. En revanche un détail sur lequel l'attention n'a pas été, à mon avis, suffisamment attirée, c'est la répercussion de cette déformation sur le métopisme ou persistance de la suture frontale.

Comme je l'ai dit tantôt, sur seize crânes déformés d'Aymaras, six présentent un métopisme complet et un le métopisme partiel : c'est-à-dire que sur cette petite série (malheureusement trop faible pour en tirer des conclusions catégoriques) une proportion de 37 % présente un métopisme complet contre 6 % avec le métopisme partiel. Les crânes de cette série sont tous adultes et certains appartiennent à des individus morts à un âge très respectable.

Pour terminer je tiens aussi à faire la remarque que, aussi bien en Amérique qu'en Afrique les ethnies pratiquant la déformation cranienne longitudinale se distinguent des populations immédiatement voisines par leur plus grande intelligence. Cette déformation n'apparaît donc pas comme une opération néfaste pour la longévité ni pour le fonctionnement cérébral. Elle constitue donc une coutume très intéressante, inoffensive, que les autorités coloniales d'Afrique doivent plutôt protéger que contribuer à faire disparaître par l'un ou l'autre moyen ; nos magnifiques « ma Ngbetu » doivent par la fière allure de leur tête pouvoir inspirer encore longtemps, j'espère, le pinceau ou le ciseau de nos artistes modernes.
